

# Le fils du peintre



28

*extrait 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 28  
année : avril 2013  
original : 120 pages

## 1 - Le fils, le peintre, la serveuse...

Comment présenter les choses ?

Commençons avec la mère...

Maman est serveuse dans un petit restaurant. Elle fait ce métier depuis que Juliano à 13 ans, âge où elle était certaine que son fils soit débrouillard. Avant cette période, Maman est restée à la maison, d'abord pour veiller sur son fils, puis pour faire un petit travail à domicile.

Cependant, à force, ce n'était plus agréable et parfois difficile. On peut bien souvent estimer que de travailler à la maison n'est pas une bonne solution au niveau psychologique. C'est sans doute cela qui a fait qu'elle ait décidé de se trouver un travail à l'extérieur. Elle était maintenant contente de sortir tous les jours.

Son travail de serveuse lui allait à merveille.

Poursuivons avec le père...

Papa est un bon ouvrier. Le métier de peintre est parfois éreintant. Bien souvent, faire de la peinture reste assez agréable.

Toutefois, certaines peintures contiennent des produits qui ont une certaine odeur.

Ces journées sont alors plus contraignantes alors. Les autres jours, alors qu'il s'agit du traditionnel, c'est un métier assez simple. Pour un peintre, les chantiers sont souvent des habitations ou des maisons.

Suivant l'entreprise, tel peintre est assigné à certains travaux. Il est alors un peu comme un spécialiste. Ce genre de travail ne devrait peut-être pas exister, car il est contraignant et fait qu'à la longue, le métier devient très rébarbatif.

De la diversité dans le travail permet d'améliorer les journées et son estime. C'est en général ce que l'on recherche avec un travail, sauf si la passion l'emporte et on devient indépendant, mais encore faut-il trouver des mandats.

Voici le fils. Il se prénomme Juliano. Sa seule préoccupation a été d'apprendre, car avec ses parents, ce n'était pas si évident. Bien sûr, Maman était à la maison pendant son enfance, et ce, jusqu'à ses 13 ans.

Papa avait trop de travail pour s'en préoccuper sérieusement, mais les moments tendres étaient assez fréquents. Jouer avec Papa ou Maman était plus facile alors qu'il était petit. Avec l'école, c'était devenu moins souvent.

C'est qu'en fin de journée, les devoirs prenaient une nouvelle place dans la vie de Juliano.

Dès que Maman a repris le travail, Juliano rentrait seul à la maison après l'école, et il restait seul pendant bien des heures, le temps que Papa daigne rentrer de sa journée, et que Maman ait terminé sa nouvelle passion de serveuse, jusque tard le soir.

Bien souvent, il ne voyait plus sa maman de tous les jours où elle travaillait. Quant à son père, il n'était là que pour le décor. Juliano devait donc se faire tout seul.

Pour cela, il avait ses camarades à l'école, et il avait alors aussi de bons copains chez qui passer du temps. C'est ainsi qu'il pouvait satisfaire toutes ses curiosités.

Tout a commencé avec les devoirs de l'école. Il voulait en savoir plus sur les mathématiques.

Ses copains lui disaient de ne pas aller trop vite en besogne, car ils allaient encore apprendre bien des choses toutes ces années prochaines. Bien sûr, mais Juliano avait une soif d'apprendre inépuisable.

Chaque soir, il en avait pour un autre thème: le français, l'histoire, la géographie, etc..  
Tout dépendait des activités de la journée, celles qui l'avaient préoccupé ou marqué.  
Juliano était un camarade fascinant.

Plus les jours passaient, plus il savait de choses dans tous les domaines, et son jeu était d'épater tous ses copains avec toute la grandeur de son savoir. Parfois, c'était agaçant de l'écouter. Cette frénésie d'apprendre a duré plusieurs années.

À la longue, Juliano avait toutefois baissé son niveau d'estime pour moins ennuyer ses copains. Plus d'un et d'une s'en réjouissait.  
Il était redevenu un gars presque ordinaire.  
Il s'intéressait alors plus à un avenir, un avenir professionnel, car à 15 ans, il faut bien se dire qu'un jour ou l'autre, il faudra quitter le nid et voler de ses propres ailes.

Bien sûr, de quitter le nid, il ne pensait pas quitter la maison de si tôt. Juliano n'a pas d'affinité pour tel ou tel travail et en choisir un est une rude tâche. Il a bien aimé apprendre tout ce qu'il sait maintenant.

Pour se choisir un travail, on lui a proposé de faire des stages dans des entreprises.

Dans les entreprises, il y a moins d'employés pour s'occuper des apprentis et encore moins de stagiaires qui viennent juste là juste en observateurs, et qui en fin de compte font perdre du temps. Trouver des stages était facile, le choix était vite fait, car les domaines étaient peu diversifiés. Alors, comment faire ?

Juliano pouvait compter sur ses parents.  
Une serveuse et un peintre feraient-ils l'affaire ?  
Rien n'était moins sûr.

Juliano ne savait pas bien à qui d'autre demander, mais il pouvait alors aussi demander conseil aux parents de ses copains, qui sait, aurait-il de la chance ?

Juliano pouvait aussi proposer le même projet à ses copains. Le premier problème est que les parents sont pour la plupart des employés et non des dirigeants. Trouver ainsi un stage n'était pas possible.

Toutefois, le père de Juliano était d'accord de laisser venir un jeune sur le chantier, sachant qu'il serait sage, et que le patron ou le chef ne vienne pas sur ledit chantier.  
Cette situation n'était alors pas évidente à gérer pour n'importe quel parent employé.

C'était donc une solution, mais par forcément la meilleure.

Juliano préférait comme d'autres penser à l'école et aux devoirs. Le but était de finir l'année en beauté avec le diplôme afin d'entrer à l'école professionnelle.

Sans doute comme d'autres garçons, maintenant, Juliano ne voyait plus la vie avec le même oeil. Son regard était souvent hypnotisé par de jolies formes.

Les beaux jours devenaient plus fréquents, et les habits se faisaient plus légers, laissant voir de jolies choses. Les 16 ans se profilaient pour la plupart des camarades.

Les changements morphologiques avaient déjà atteint les filles depuis quelques années, et c'était au tour des garçons de subir les affres de la vie avec une voix changeante. La voix n'était rien à côté des poils, et heureusement, ils ne se voyaient pas trop, voire pas du tout. Chacun était différent.

C'était bien étonnant dans un certain sens, et savoir que l'on avait du retard sur l'évolution n'était pas bon. Avoir de l'avance était une grande satisfaction, mais encore fallait-il gérer tout cela.



Juliano était dans la bonne moyenne et heureux de l'être. Le fait de savoir qu'il était plus un adolescent qu'un enfant n'a rien changé dans son emploi du temps.

C'est en compagnie de ses copains qu'il pouvait alors penser à autre chose et à l'avenir, mais aussi aux filles.

Il y avait celles qui s'étaient approprié un garçon, et celles qui n'avaient pas fait de choix, car elles pensaient bien que plus tard, elles en changeraient encore, faute de goût ou de compatibilité probable ou incertaine.

Plus d'un pensait bien que d'avoir une petite amie à 15 ou 16 ans, ce n'était que pour le fun, pour faire comme les autres.

Tous les gars savaient qu'avec leur futur, une formation, un emploi... ou simplement un déménagement, ils changeraient de petite amie et ils savaient aussi que ce n'était pas à leur âge qu'ils pourraient s'engager pour la vie.

Bien sûr, il y a des exemples qui montrent que l'avenir peut déjà se décider maintenant, mais il leur valait mieux rester raisonnables.

Le printemps a passé et avec l'arrivée de l'été, les examens étaient appréhendés de tous les élèves. C'était plus ou moins dix jours de folies avant le jour de la remise des diplômes. Il y avait eu une journée traditionnelle avec une balade en montagne pour se changer les idées au bord de l'eau.

C'était un jour idéal pour inventorier le métier de tous les ouvriers et employés vus ou aperçus tout au long de la journée. Pour certains, le centre d'intérêt était tout autre, mais Juliano comme d'autres n'avaient pas la tête à cela, faute de vraies connaissances.

Le jour de la remise des diplômes a été une longue journée pour les finalistes, car en soirée, tous sont allés à une petite fête qui a fini bien tard.

Bien des jeunes avaient tout de même la volonté de ne pas faire trop tard, mais d'autres en profitaient, et quant à rentrer chez eux, c'était le cadet de leur souci. Juliano était avec Antonio le premier à souhaiter rentrer. Les autres les poussaient à rester, forcément. La fête avait été sympathique pour ceux qui aiment faire la fête et qui aiment ce genre de soirée. Juliano et Antonio n'étaient pas de ceux-ci.

En soirée, en rentrant, Antonio se demandait alors ce qu'il allait devenir, quel serait son avenir, dans quelle voie se tourner, quel métier choisir, quelle filière prendre, quelles études poursuivre... car il savait bien que dans cette petite ville, il ne trouverait pas de travail, déjà que ses parents travaillent ailleurs.

Juliano était un peu dans le même pétrin...

A: Puis-je venir chez toi ?

J: Bien sûr, pas la peine de demander ?

A: Quand même...

J: Il n'y a pas de problème...

A: C'est cool de t'avoir comme copain...

J: Moi plus qu'un autre ?

A: Oui, c'est certain ?

J: Si tu le dis...

...

A: J'aimerais avoir ton avis...

J: Oh, mon avis est similaire au tien ?

A: Mais c'est génial, alors...

J: Tu sais, tu aurais pu rester à la fête...

...

A: Oh, tu sais, je ne suis pas à l'aise pour faire la fête, même si c'est des copains et que l'on se connaît bien...

J: Je vois...

...

A: Je préfère être avec un copain avec qui je m'entends bien...

J: Moi, par exemple...

A: Oui, par exemple...

J: Que vas-tu faire cet été ?

A: Sans doute travailler, si j'en crois mon père...

J: Tu dis ça, comme s'il organisait ton avenir...

A: C'est le cas...

J: Je ne me vois pas peintre, moi...

A: Tu ne m'as pas dit que ton père était artiste...

J: Non, parce qu'il est peintre... en bâtiment ?

A: Ah bin oui, je comprends...

J: Ma mère est serveuse au restaurant...

A: Oh, je sais. Je l'ai vue une fois que je suis allé manger avec mes parents...

J: Que vas-tu faire, alors ?

A: Je vais aller au garage où travaille mon père, pour commencer, et après, va savoir ce que je vais faire...

J: Laver les voitures ?

A: Peut-être...

J: Faire le plein...

...

A: Cela ne se fait plus, à cause des bouchons verrouillés à clé...

J: C'est vrai, et puis tout le monde sait comment faire, depuis le temps...

A: Et toi, que vas-tu faire ?

J: Rien, mais il faut que je trouve quelque chose à faire...

A: Je te proposerais bien de venir aussi au garage...

J: Laver les voitures ?

A: C'est une obsession ou quoi ?

J: Non, car je ne vois pas ce que l'on peut faire d'autre. Pour faire de la mécanique, il faut être spécialisé tant les véhicules sont devenus électroniques...

A: Ah...

J: Mon père a eu bien des surprises en voulant changer de voiture. Il n'a pas fait long avant de reprendre une vieille voiture ?

A: Ah bon ?

...

J: Mouais, mais tous les modèles n'ont pas forcément de problème...

A: Peut-on encore devenir mécanicien ?

J: Tu demanderas ça au garage...

...

A: Il n'y a pas de lumière chez toi, tes parents travaillent ?

J: Maman oui, Papa traîne quelque part...

...

A: Tu ne sais donc pas où aller ?

J: On m'a conseillé de faire des stages, un peu comme toi qui vas au garage, mais moi, dans diverses entreprises pour voir ce qui peut m'intéresser, mais je vais devoir trouver où je peux aller...

A: Je vais t'aider...

J: Comme tu veux...

...

J: Entre...

A: Merci...

J: Enlève tes baskets et prends-les avec toi. Maman n'aime pas voir du désordre à l'entrée. Moi, je fais pareil, depuis peu. Cela doit être à cause de son travail. Elle stresse un peu...

A: Y a pas de problème...

J: Viens...

...

A: Voilà ton antre...

J: Tu es déjà venu...

A: Oui, mais il y a bien longtemps...

J: Pose toutes tes affaires là...

A: Okédoc ?

...

J: Musique ?

A: T'as pas un film ?

J: Bien sûr... que veux-tu voir ?

A: Une aventure romantique...

J: Pfiouh... exigeant en plus ?

A: Choisis quelque chose de bien...

J: As-tu soif ?

A: Non, ça va bien... enfin, pourquoi pas un petit cocktail...

J: Tu ne veux pas du thé, des fois ?

A: Une camomille ?

J: Installe-toi et fouille dans les cartes...

A: Okédoc...

...

Juliano est allé chercher des petites boissons. Comme sa mère est serveuse, elle a toujours un petit stock de boissons ordinaires, et elle a aussi des petites boissons exotiques.

Il y avait aussi de l'alcool, mais Juliano n'aime pas ça. Il n'aime pas non plus ces boissons énergétiques qui ont un goût de chiotte et une odeur de pétrole...

J: Tien... au choix...

A: Merci ?

J: T'as choisi ?

A: Oui, ça...

J: Bien...

A: Ça te va aussi ?

J: Oui, je ne les ai pas tous vus, tu penses...

A: T'en as combien ?

J: Je ne saurais même pas te dire...

A: C'est pas con comme tu as fait...

J: On peut se les passer facilement, au moins...

A: Tu le fais ?

J: Oui, mais je copie chaque fois sur une autre carte que je prête...

...



A: Va falloir que je demande un ordi  
à mes parents...

J: T'en as pas encore ?

A: Non, mais je vais en avoir besoin suivant  
ce que je prévois faire plus tard...

J: Moi, j'ai bien eu de la peine à l'avoir,  
et c'est une occasion, il va très bien...

A: C'est tout ce qu'on lui demande...

J: Mets-toi à l'aise, pas de problème...

A: Merci...

...

Ils se sont installés pour voir le film de  
leur choix. C'était leur manière d'avoir  
le cinéma à la maison.

Antonio n'avait jamais participé à de telles soirées  
chez de ses copains, car ses parents étaient assez  
restrictifs.

Depuis qu'il a 16 ans, il a enfin plus de liberté.  
Le film était très intéressant, et la petite boisson  
pétillante allait très bien avec. C'était une soirée  
plus simple, entre copains. Antonio préférait de loin  
être avec Juliano.

Bien plus tard, Juliano s'était presque endormi, du moins, il s'était assoupi. Antonio avait remarqué et tout doucement, il en avait alors profité. Tout ce qu'il espérait, c'est que Juliano ne se réveille pas, sans quoi, il serait sans doute très fâché.

Plus tard encore, un moment de musique plus intense a fait que Juliano s'est réveillé.

J: Hum... ai-je dormi ?

A: Euh... c'est possible...

J: J'ai envie de dormir. Tu peux rentrer...

A: Puis-je rester ?

J: Regarde la fin du film...

A: Euh...

...

Juliano s'est alors mis au lit. Antonio a encore regardé le film, tout doucement, mais il se faisait tard. Il était bien ici, et ça l'ennuyait de rentrer chez lui. Avec son téléphone, il a envoyé un sms pour dire qu'il ne rentrerait pas.

Ce n'était pas la première fois, mais c'était la première fois qu'il restait ici chez Juliano. Ce programme lui allait à merveille, finalement. Antonio s'est fait tout petit sur le lit de Juliano.

Au matin, Antonio a été le premier réveillé. Il était très tôt. Lui, dès qu'un rayon de lumière entre dans sa chambre, il se réveille.

Il était alors à côté de Juliano. Si Antonio en avait rêvé, son rêve s'était réalisé. Il s'est mis à le regarder dormir, à voir bouger son corps au rythme d'une respiration matinale ordinaire.

Il avait envie de le filmer, tant il était agréable de le voir ainsi dans la douce lumière du matin.

Juliano n'était pas bronzé, mais il n'était pas tout à fait blanc de peau, et avec la lumière matinale, il paraissait presque bronzé. Sous la couette, il se passait alors quelque chose.

Une autre chaleur intime avait envahi les sens de Antonio. Ce n'était pas la première fois, et ce matin était une nouvelle preuve de son sentiment de différence. Il n'était encore sûr de rien, mais il avait de nombreux soupçons.

Ce matin, c'était donc une preuve, mais qui peut le dire vraiment, car cela aurait pu être pareil si Juliano avait été "une" autre.

Antonio se délectait seul de ce moment, et s'il pouvait le partager, mais comment ?

Plus tard, Juliano avait bougé et il avait ressenti quelque chose... quelque chose d'étrange qui le gênait presque. Encore avec la tête dans les nuages, il ne s'est pas rendu compte tout de suite de la réalité. Il lui a fallu bien dix minutes avant qu'il ouvre les yeux, tourne sa tête et voit...

J: Antonio ?

...

Ils se sont regardés sans dire un mot pendant un long moment, comme si chacun devait réaliser de ce qu'il voyait...

J: Antonio... tu es dans mon lit ?

A: Bonjour...

J: Salut... que fais-tu là ?

A: J'ai dormi...

J: Avec moi ?

A: Oui...

J: Mais...

A: Après le film, tu t'es mis au lit, cela m'ennuyait de rentrer, alors je me suis mis au lit. Je me suis fait tout petit...

J: Bah... quelle idée...

*... à suivre dans le récit complet...*